

SUEZ vous présente
tous les enjeux de la ressource

sur la rubrique **Environnement**
du HUFFINGTON POST



LES BLOGS

Des points de vue et des analyses approfondis de l'actualité grâce aux contributeurs du Huffington Post



Guy Burgel

[Devenez fan](#)

Professeur à l'Université Paris Ouest-Nanterre La Défense

Grèce: les deux enjeux d'une victoire

Publication: 27/01/2015 14h36 CET | Mis à jour: 29/03/2015 11h12 CEST

INTERNATIONAL - En moins de trois semaines, notre vieux continent aura été ébranlé par deux événements historiques majeurs, d'inégale portée tragique, mais de valeur symbolique analogue pour les ruptures qu'ils entraînent dans le cours du temps : les [assassinats terroristes de Paris](#), la [victoire électorale écrasante en Grèce du parti Syriza](#) et de son leader Alexis Tsipras. Je suis frappé dans les deux cas par l'incapacité des commentateurs à dépasser rapidement une analyse superficielle des faits. Dans le cas de la radicalisation islamique, nous avons eu droit pendant plusieurs jours à de savantes exégèses sécuritaires ou géopolitiques, avant que le débat ne soit enfin porté sur la société française, l'école de la République, l'intégration socio-économique, ou la politique de la ville. Encore les querelles sémantiques sur les mots (l'«apartheid») et les disputes philosophiques sur les valeurs de la laïcité risquent-elles de masquer l'essentiel : l'éradication de l'échec scolaire, la lutte pour un emploi et un logement, dignes et équitables.

Dans le cas de la Grèce, la myopie risque d'être un peu plus accentuée encore, dans la mesure où la réalité du pays est mal connue de l'opinion occidentale et largement dépendante de clichés et de raisonnements artificiels. Qu'entendons-nous depuis dimanche ? Au-delà des révérences obligées au verdict des urnes, deux discours moralisateurs à destination du nouveau gouvernement grec. L'un est politique : la nécessité de poursuivre le redressement de l'Etat, entrepris depuis deux ans et demi par la coalition conservateurs-socialistes d'Antonis Samaras. L'autre est économique : l'iniquité qu'il y aurait à renégocier, voire à annuler, une partie de la dette publique, au risque de la faire supporter par les citoyens français et allemands. C'est à nouveau humilier inutilement le peuple grec, en lui déniait le droit de définir son propre destin, mais surtout compromettre la démonstration qui va se jouer à Athènes, et dont la nouvelle majorité est comptable devant l'histoire.

Pour Alexis Tsipras et son équipe, le premier enjeu est intérieur : il ne s'agit pas de restaurer l'autorité de l'Etat, mais de la construire. En deux siècles d'indépendance, la nouvelle Grèce n'a jamais su, ou jamais pu, sauf pendant de très rares moments de grâce (Eleftherios Venizélos dans les années 1920), créer une véritable «chose publique », un intérêt général collectif. Elle a été de systèmes faibles en régimes corrompus, de gouvernements politiciens en juntes militaires, de prébendes en passe-droits généralisés, d'administrations tatillonnes en clientélismes de tous bords.

Contrairement à ce qui est complaisamment répandu aujourd'hui, le développement du pays ne date pas des années 2000, acheté à crédit à des financiers européens trop crédules. Il est bien antérieur, bâti certes au lendemain de la Seconde Guerre mondiale sur une situation géostratégique exceptionnelle face au bloc communiste, mais aussi sur l'ingéniosité de la société grecque à compenser les carences de l'Etat, pour se loger, éduquer ses enfants, promouvoir l'entreprise familiale, rurale et urbaine. Plus encore que ruinées par la dette, ces logiques sociétales sont structurellement à bout de souffle. Pas de cadastre, pour garantir la propriété et les rentrées fiscales. Dégradation d'un enseignement national de qualité, pour poursuivre l'effort éducatif, qui a été considérable. Un système de santé démantelé. Une protection civile moribonde, qui ne sait plus lutter contre les incendies de forêts estivaux, et serait désarmée en cas de catastrophe grave (séisme important). Des services publics défaillants, dont témoignent le traitement des ordures ménagères ou la fourniture d'énergie dans des points sensibles du territoire (les îles en forte fréquentation de tourisme estival). Un contrôle de l'aménagement du territoire défaillant, qui laisse les zones sensibles, notamment littorales, à la merci des spéculateurs organisés et de la multitude des égoïsmes individuels.

La société grecque est-elle prête à se réformer et à accepter la construction d'un Etat ? Ce n'est pas sûr, mais c'est possible, en fonction des bouleversements apportés par les mémorandums successifs de la troïka depuis cinq ans, et de l'électrochoc des élections de dimanche qui révolutionnent le paysage politique du pays. Au-delà de l'appauvrissement et des humiliations, de plus en plus de Grecs conviennent que le système traditionnel ne peut plus continuer. C'est aussi le sens de la victoire de Syriza. Encore faut-il laisser à Alexis Tsipras la chance de tenter une transition démocratique vers ce changement constitutionnel des mentalités et des pratiques.

C'est là aussi que l'expérience grecque peut prendre valeur d'exemple économique, à méditer pour l'ensemble de l'Europe. L'austérité imposée (baisse des salaires et des retraites, arrêt des investissements et des recrutements dans la fonction publique) n'est pas seulement injuste, elle se révèle inefficace. Augmentation considérable du chômage, notamment chez les jeunes, recul continu du Produit intérieur brut, base fiscale rétrécie, creusement mécanique, en conséquence, du déficit public, alourdi encore par les intérêts de la dette. S'il est moral que les débiteurs remboursent, encore faut-il qu'ils ne s'appauvrissent pas trop pour s'acquitter de leur dette. Les secours d'urgence aux plus nécessiteux (rétablissement de l'électricité, remise de taxe foncière) sont indispensables, mais plus encore le rétablissement et des hausses de salaires, la reprise des investissements publics, pour faire repartir l'économie, à condition évidemment que des mesures intelligentes soient prises pour favoriser le retour aux productions nationales, et pas encourager les importations. C'est risqué, mais moins encore que de poursuivre dans une voie, qui a montré son inanité et son immoralité : les Grecs s'appauvrissent et ne remboursent pas.

Au total, la Grèce est une fois de plus, avec son histoire propre, une vigie de l'Europe. Saura-t-elle construire une nouvelle forme de démocratie ? Saura-t-elle imaginer un nouveau mode d'économie. Notre intérêt bien compris est qu'elle réussisse dans ces défis symboliques.

Lire aussi :

- » [Qui est ce souverainiste anti-immigration auquel s'est allié Syriza](#)
- » VIDÉO - [Effacer la dette grecque ? La solution prônée de Mélenchon à... DSK](#)
- » [Les 5 scénarios de l'après-vote](#)
- » [Pour suivre les dernières actualités en direct sur Le HuffPost, cliquez ici](#)

Retrouvez les articles du HuffPost sur [notre page Facebook](#).
J'aime Partager 542 453 personnes aiment ça.

 *Les 10 pays les plus endettés de l'UE*

1 sur 10 < >



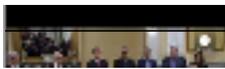
AFP



PLUS: [Alexis Tsipras Grèce](#) [Législatives Grecques](#) [International Syriza](#) [Austérité](#) [Union Européenne](#) [Crise Grecque](#)

L'ÉTAT RÉEL DE L'ÉCONOMIE EN GRÈCE





 **FORGÉS PAR
LE TEMPS**  **DÉCOUVRIR**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

[Advertise](#) | [Faq](#) | [Rss](#) | [Legal](#) | [Utilisateur](#) | [Privacy Comment](#) | [About](#) | [Aboutads](#) | [Contact](#) | [Archive](#)

© 2015 Le Huffington Post SAS. Tous droits réservés. | "The Huffington Post" est une marque déposée de TheHuffingtonPost.com, Inc Tous droits réservés 2015©

Une partie de **HPMG News**